



ce vendredi 1<sup>er</sup> avril, et qui sera publiée au *Messager de Tautiri*, indique au *Bulletin officiel de la colonie* et au *généraliste* partout où besoins sont.

Le vendredi le 1<sup>er</sup> avril 1875.

FOMARE. — Où GILBERT-PIERRE.

ata nei mahana (1 ne epéra) e te tautira i mea hau koto i te Tautiri, o nenehi hia i roto i te atua vai, rau pama a te Haue o. fuisse e tomate hia i te manu va- fuisse a cu.

Papeete, le 1 ne epéra 1875.

FOMARE. — Où GILBERT-PIERRE.

## ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

### Bôte des affaires

Qui doivent être apposées devant la haute-cour Tahitiens aux dates susmentionnées :

17 mai. Pardex a Amara v. contre Tasmorau a Tama t.

18 mai. Tasmorau a Tama t. et Tihava a Teuriva v. contre Uremo t.

19 mai. Tasmorau a Pauata v. et Tihava a Teuriva v.

19 mai. Outubata a Papaua t. contre Metasepa a Papaha t.

20 mai. Tasmorau a Tihapape t. contre Matapa a Faari t.

20 mai. Tamaterai a Huriheri contre Faohi.

21 mai. Riaia a Tumahai, contre Tamarau a Hare t.

22 mai. Homologation de jugements des conseils de district.

### Te manu obiga

E rauh hia e te haute rau rohi ta- kiti i te manu makene i fiaute hia i manu jet.

17 me. Faetua a Amara v. raua Tasmorau a Tama t.

17 me. Tihava a Teuriva v. et Tihava a Teuriva v. rau o Ure- mose l.

19 me. Tihava a Pauata v. rau o Metasepa a Papaha l.

20 me. Tasmorau a Tihapape t. rau o Matapa a Faari t.

20 me. Tamaterai a Huriheri rau o Faohi.

21 me. Riaia a Tumahai rau o Tamarau a Hare t.

22 me. Hamaia rau i te manu fiaute rau a manu apao na matanina.

## PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, 2 avril 1875.

### INAUGURATION DU TEMPLE DE TAUTIRI.

Le 18 mars, M. le Commandant Commissaire de la République a quitté Papeete, et s'est embarqué à bord du transport à vapeur la *Vire*, avec M. J. Jacquier, capitaine de régate, pour se rendre à Tautiri, distante de la presqu'île où, le lendemain, devait avoir lieu la fête d'inauguration d'un temple récemment construit aux frais des habitants du district.

Il était accompagné de MM. Doubly, directeur des affaires indigènes, chef d'état-major, Feyzeau, officier d'ordonnance, et Barf, interprète de l'île classe.

La *Vire* est arrivée vers les 5 heures de l'après-midi devant la presqu'île, où un petit village, se prolongeant vers l'est, et situé dans l'ouest de la passe, où, depuis trente ans, on n'avait pas vu de bâtiment d'état. A la connaissance des anciens du district, le seul qui y prit mouillage est le *Phastor*, en 1844 ou 1845.

M. le Commandant Commissaire de la République est descendu à terre dans la soirée. Il a été reçu à la maison de la chefferie par le Prince et la Princesse Ariane, qui étaient arrivés dès matin. Le Roi Poumou, veuf, Papeete auprès de son fils Joainville, gravement malade, avait chargé le Prince et la Princesse de la représentation à la fête île Tautiri.

Le lendemain, tout le district était réuni aux alentours du temple, dont la porte principale s'est ouverte pour donner passage à M. le Commandant Commissaire de la République, au Prince et à la Princesse Ariane, & M. le commandant en MM. les officiers de l'état-major, à pied, officiellement, et accompagné du commandant M. le Commissaire de la République. Aussi bien que les portes ont livré accès à la foule nombreuse, qui ponctua dès l'encerclement avec calme et recueillement, comme la circonstance l'exigeait.

La cérémonie a commencé par les prières d'inauguration, dites par M. Vernier, pasteur protestant du district de Pare. Puis M. le pasteur Green lui a succédé en chaire, et a prononcé un discours ayant pour sujet l'inauguration du temple de Jérusalem.

Le temple, tout à fait ouvert, ouvert à tous les cœurs et tout basé à la charité, non caricature grise et solennelle, mais une dernière prière faite par le pasteur Vernier, et un dernier hymne, tous les assistants se sont retirés pour aller prendre part au grand banquet dont les préparatifs occupent les huit derniers du district depuis plusieurs jours. Des tables nombreuses, artistiquement ornées de guirlandes végétales, de revêvra surtout, et, somptueusement servies, ont reçu plus de quatre cents convives. Au centre, se distinguant, par la richesse de sa décoration, la table du commandant Commissaire de la République, au Prince et à la Princesse Ariane, à tous les officiers français et aux autorités de la localité.

Au milieu du repas, M. le Commandant a félicité le district de Tautiri des efforts qu'il a faits pour la construction de son temple ; il a porté le toast que nous reproduisons, non sans regret de ne pouvoir rendre l'impression que l'assistance entière en a ressentie.

Avec une passion et un enthousiasme accenteé comme celle de la prière, M. le commandant a exprimé la volonté de faire admettre la construction de ce magnifique temple que nous avons vu édifier, gurer ; mais ce que nous devons plus admirer encore, ce sont les moyens, fruits de leurs travaux, que les habitants de Tautiri ont employé pour se procurer la maison de Dieu, celle où ils iront prier le Ira-Haut, notre moïse à tous, et lui demander des consolations et des encouragements.

Cette table, Messieurs, je les appelerai par des chiffres, car c'est le cas plus que jamais, a été reconstruite à l'heure élément : la construction du temple a été exécutée à l'heure élément, et moins d'un an, pour le prix de 40,000 fr., payable en oranges ; et, chose merveilleuse ! c'est que les changements de ce fruit d'or, livré au fur et à mesure que l'église avançait, se sont succédé si rapidement, que le prix des travaux a été intégralement acquis au moment même où ils se terminaient.

1,600,000 oranges, à raison de 25 fr. le mille, voilà la montagne avec laquelle le district de Tautiri a payé la construction de son temple ! Ce résultat prodigieux, on le doit à la bonne entente qui régne parmi les bus-râstra, et à la main vigilaute qui dirige avec

tout d'intelligence les affaires du district. Honneur aux habitants de Tautiri ! Heureux à ces bons cultivateurs, qui savent aujourd'hui ce que peut produire le travail de la terre, et qui sauront rester dans cette voie de prospérité qui leur est ouverte !

Je leur recommande de continuer leurs efforts et de les appliquer à la reconstruction de leurs maisons d'habitation. Le bien-être intérieur n'est-il pas la meilleure récompense du labour bien accompli ?

À la santé des habitants de Tautiri, et en particulier à celle de ce digné chef Mano !

Ce toast, écouté avec émotion, a été suivi de vifs applaudissements.

L'après-midi, on s'est livré à de nouveaux chants d'hymne, et on est rentré au temple pour les prières du soir.

Ainsi s'est terminée cette fête religieuse dans le calme et l'ordre le plus parfait.

À la fin de la soirée, M. le Commandant Commissaire de la République a regagné le transport la *Vire*, qui, à la faveur d'un beau clair de lune, a appareillé quelques instants après. Ce bâtimant a fait route dans l'Est, et le lendemain matin il s'est trouvé près de l'île Mehetia, dépendante du district de Tautiri et située à 60 milles de Tautiri. La *Vire* est restée sous le vent de l'île, à proximité de la plage où il était moins difficile de débarquer. Le Commandant de l'île, le chef *Toumou*, est venu à bord à temps à visiter la petite population qui l'habite. Elle est composée de hommes, femmes et enfants, provenant la plupart de Tautiri et les autres des Tuamotu. Ils paraissent très-heureux de leur isolement sur cette petite île, d'une nature riche, où ils trouvent facilement à vivre. Mehetia étant abandonnée pourvue de cocotiers, de maïs et de fèves. Ces braves gens, au nom desquels on distingue un homme et une femme d'âge très-avancé, ont été très-flattés de la visite inattendue du chef de l'administration, auquel ils ont exprimé leur sincérité et leur enthousiasme.

M. le commandant de la *Vire* a profité des quelques heures passées devant Mehetia pour faire vérifier la position géographique de cette île. M. le lieutenant de vaisseau Paturel, chargé des montres, a fait à terre, à la pointe Sud de l'île, des observations qui n'ont donné qu'une faible différence avec la position indiquée sur les cartes. Deux boussoles horaires ont placé Mehetia à :

17° 32' 49" de latitude Sud, et  
149° 21' 12" de longitude Ouest.

M. le Commandant Commissaire de la République a fait ses adieux à la poignée population de Mehetia, qui s'est réunie sur la plage pour lui souhaiter bon voyage, comme elle s'était réunie à son départ pour lui offrir le compliment du bienvenue.

À 4 heures, tout le monde était rentré à bord, et la *Vire*, après avoir couronné l'île à petite distance, a repris la route de Papeete, où elle a mouillé le lendemain, 21 mars, à 7 heures du matin.

### CAPTURE DE L'AIROLE.

A son retour de Tautiri et de Mehetia, dimanche 21 mars, M. le Commandant Commissaire de la République recevait du capitaine de la goélette *Stella*, arrivée à Papeete deux jours auparavant, d'importantes informations sur le brig-goélette anglais *Airolo*, dont les allures avaient fait naître des soupçons sur son passage à Tautiri. L'autorité supérieure avait depuis quelque temps déjà signalé ce navire à l'attention des officiers de l'administration, et les résultats de l'enquête commandant en chef dans l'Océan Pacifique.

En effet, après de Montevideo le 25 août 1874, l'*Airolo* touchait aux îles Tuamotu le 8 décembre suivant ; il les quittait dès le lendemain 9 pour venir à Papeete, où il entrail le 19 du même mois. Après seulement cinq jours de relâche, il demandait un billet de passe et était expédié pour Yokohama.

Mal à l'aise de faire voile pour le Japon, l'*Airolo* rentrait aux îles Tuamotu plusieurs fois, dans l'île Toumou, pour faire la route des îles et des portes d'une île qui laisse beaucoup à désirer, et malgré l'indécision d'autant plus de temps que celle de la France ou du Protectorat de s'y livrer à des opérations commerciales. Il serait également rendu coupable d'acte d'embauchage sur les travailleurs indigènes.

Tous les soupçons se trouvaient ainsi de plus en plus confirmés, et le Commissaire Commissaire de la République, chargé mission sur l'ensemble de la navigation locale de se mettre à la recherche de cet étrange ravisseur. La *Vire* partit le même jour 21 mars, à six heures du soir, et se rendait d'abord sous les îles sous le vent d'Yacouy, où il réussit à attraper des *axis axis* pour ses mouvements intérieurs. Faisant ensuite route pour les îles Tuamotu, le vapeur ne tarda pas à recevoir les renseignements les plus précis sur la présence et les procédures du bâtimant qui faisait l'objet des recherches.

Le 27 mars, à deux heures de l'après-midi, la *Vire* était au vent de l'île Tarema, et vers quatre heures la vigie annonça la présence d'un brig-goélette près de terre. On jugea que ce pouvait bien être le bâtimant suspect, et, en conséquence, la chasse commença.

Siège le navire signalé aperçus la manœuvre du vapeur, il se couvrit de toile, comme pour ne laisser aucun doute sur sa culpabilité. Heureusement le brise était faible ; cependant il pouvait être assez fort pour faire échouer le *Airolo*. Mais le commandant était assuré à toute évidence que l'arrivea promptement portera. Le brig-goélette est héli ; c'était bien l'*Airolo*. Son capitaine, voyant des dispositions militaires sérieuses, répond sans faire le soud, et se rend aussitôt à bord dans son propre canot. Il lui fut alors déclaré que, malgré sa protestation, il était prisonnier ; que l'embarcation était mis sur son navire, et qu'il allait être conduit à Papeete.

Après avoir placé un officier avec six hommes à bord du bâtimant saisi, et sur lequel il ne restait plus que le second, deux naturels et un Chinois cuisinier, la *Vire* se remettait en route ayant l'*Airolo* à la remorque, et le 30 mars, à sept heures du matin, mouillait avec sa prise sur rade de Papeete.

Cette capture a été prestement exécutée, et M. le Commandant Commissaire de la République a félicité M. le capitaine de frégate Jacquier, commandant de la *Vire*, sur le succès qu'il a obtenu.

L'enquête faite sur cet événement relève de nombreux et graves imputations à la charge du capitaine de l'*Airolo*. L'instruction du procès se poursuit diligemment ; et le tribunal compétent ne tar-

dans pas à Mire aussi d'assez faire qui intéresse vivement les populations que les nômes au Protectorat de la France, ainsi que le commerce maritime local.

« Pour l'heure actuelle la govette *Favorite*, capitaine Fleming, nous avons reçu la nouvelle au matinage de la govette *Amedie*, capitaine Goitz, qui le matin de la passe nord de l'île Hushane. L'*Amedie* appartenait au capitaine Hart, de Papete, et avait fait aux îles sous le vent un dégagement d'orages pour San Francisco le 24 mars dernier, elle quittait Hushane pour son port d'attache, quand elle a été surprise par le calme dans la passe et joie sur le récit. Personne heureusement n'a péri; mais le navire est entièrement perdu.

#### BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Déjeunes exotiques du *Courrier de Ses Provinces*.

#### ESPAGNE.

Londres, 29 janvier. — Les mouvements de l'armée du Nord ont commencé. Trois opérations ont été faites dans la vallée de Carasol pour la capture de Génova. On s'attend à ce que les positions carlistes soient attaquées demain.

Mardi, 1<sup>er</sup> février. — L'armée du Nord continue à avancer. Elle a pris Montcal et Lerje. Le ravitaillement de Pamplone est certain; les carlistes abandonnent la route sans résistance. Un grand conseil des chefs carlistes a eu lieu à Puerto-la-Reyna, dimanche. Don Carlos présidait. — Le maréchal Serrano est revenu ici.

Madrid, 4 février. — Les siennes de l'armée du Nord à Puerto-la-Reyna à la bataille de Montcal, maintenant à 6 kilomètres d'Estella. Le village a été détruit par les hommes. Alphonse a subi le feu pour la première fois dans une escarmouche à Ouerza. Le général Loma a déclaré les carlistes à Castaño, hier, après cinq heures de combat.

Londres, 8 février. — Une dépêche au *Standard* datée d'Hendaye dit que 12 canons, 40,000 rifles et 500,000 cartouches pour les carlistes ont été débarqués samedi sur la côte de la province de Pamplone est sauvé. Le roi Alphonse est entré vendredi dans la ville.

Madrid, 10 février. — La partie officielle admet que l'avant-garde de l'armée gauche des troupes opérant en Navarre a éprouvé un succès, grâce au trop de confiance de son commandant.

Hendaye, 10 février. — Les opérations militaires des alphonquistes dans le Nord ont été momentanément suspendues. Les troupes se tiennent dans leurs positions qu'elles ont emportées.

Londres, 10 février. — Les télégrammes d'Espagne du *Daily News* disent que les alphonquistes ont perdu 500 hommes tués ou blessés et trois pièces d'artillerie dans le récent échec qu'ils ont éprouvé.

Barcelone, 13 février. — L'ex-maréchal Bazaine est arrivé à Santander hier. Les résultats français ayant obtenu des autorités l'autorisation de lui donner une sécrétairie, en ont profité pour le siffler et l'insulter; la foule a été dispersée par la police.

#### ITALIE.

Garibaldi a refusé la pension qui lui avait été votée, en considération de l'état embrasé des finances italiennes. Il a exprimé sa reconnaissance au Parlement. — Le Pape a convocation le jubile régulier pour 1875.

Rome, 24 janvier. — Garibaldi a débarqué à Civita Vecchia hier soir; il a été reçu avec enthousiasme par le peuple. Il est arrivé aujourd'hui à Rome et, à la gare, la bourse, la place, tout le monde souhaite par le maire et les membres du conseil. Pluies, sociétés ouvrières l'ont escorté à son hôtel, et sur la route il a été salué par la cavalcade de la fous. Il n'y a aucun doute.

Rome, 29 janvier. — Une entrevue a eu lieu entre le roi Victor-Emmanuel et Garibaldi. Elle a été très-cordiale. Le général a entretenu le roi sur l'état malais des environs de Rome, jadis très-peuplés et aujourd'hui presque abandonnés. Son opinion est que si l'on assassinait ces quartiers en dessinant les marais, on leur rendrait leur splendeur passée.

#### ALLEMAGNE.

Londres, 21 décembre. — Une dépêche de Berlin au *Daily News* dit que la poursuite et la défense ont appelé au jugement du comte d'Armin. La cause viendra dans trois mois devant la cour suprême.

Berlin, 29 décembre. — La *Gazette officielle* publie aujourd'hui une circulaire de Bismarck du 16 mai 1872 qui a été lue en séance secrète dans le cours des dernières semaines. La circulaire rappelle de la prochaine et dernière de l'infirmité du Roi, il est désormais dans une paix assouvie; mais les puissances prennent des mesures pour avoir une action plus forte lors de l'élection du nouveau Roi. L'archevêque de Cologne a été condamné à une nouvelle amende de 30,000 thalers.

Berlin, 2 janvier. — L'empereur Guillaume, en réponse aux verbes qui lui étaient adressés pour le nouvel an, s'est félicité de la durée de la paix européenne et a ajouté que le premier devoir de l'Allemagne était de la défendre.

Paris, 11 janvier. — Le député de Strasbourg, ayant adressé une lettre au Roi, son frère dans laquelle il dit que son régne est persécuté, les autorités allemandes ont saisi le document et en ont interdit la promulgation.

Londres, 11 février. — Vingt-trois événements ont publié une protestation au nom de l'évêché d'Allemagne contre toute intervention dans l'élection du Roi.

Paris, 16 février. — Les dernières nouvelles de Berlin disent qu'il est de nouveau question de la retraite du prince de Bismarck après la célébration de son soixante-dixième anniversaire, le 1<sup>er</sup> avril. Les médecins, dit-on, le supplient de céder toute occupation politique.

#### NOUVELLES DIVERSES.

St. Pétersbourg, 26 décembre. — Le grand-duc Nicolas, fils du grand-duc Constantin et neveu de l'empereur, a été déclaré fus et placé sous la tutelle de son frère. On se rappelle l'histoire des dimmants dans laquelle il jouait le rôle principal.

Paris, 4 décembre. — Le docteur Rollin est mort.

Paris, 4 janvier. — La famille de Ladou-Rollin est en lieu aujourd'hui. Il n'y a pas eu de cérémonie religieuse. Plus de 400 personnes assistent à cet enterrement. Cela a été considéré comme une démonstration radicale.

Paris, 5 janvier. — Le nouvel Opéra a été ouvert aujourd'hui avec grande pompe. Parmi les personnes présentes étaient le pré-

ident Mac-Mahon, le roi Alphonse, la reine Isabelle, le lord-maire de Londres, l'ex-roi de Hanovre, tous les membres du cabinet et plusieurs autres personnes.

Londres, 15 janvier. — Une dépêche de Pedang annonce que les troupes hollandaises ont fait un assaut général sur les ouvrages des Achinnes et ont emporté neuf forts avec une perte de 21 tués et 65 blessés. L'ennemi a perdu 271 tués et un grand nombre de blessés.

Londres, 16 janvier. — Une réprise a eu lieu, entre le premier et le second royaume-Siam le père et la fille, dont s'est réfugié au Cambodge à Bangkok et a dissous son armée. Ce huitième a également quitté Bangkok pour se rendre à Bangkok afin de protéger les sojets soumis.

Le Havre, 23 janvier. — Cent quarante soeurs de charité, expatriées de Mexique, sont arrivées ici en route pour la France.

Mexico, 1<sup>er</sup> février. — Le 25 janvier, une colonne fantassine a atteint, à Acapulco, l'église protestante récemment construite par M. Huerta. Ces derniers sont arrivés à temps sur un bâtiment de guerre des États-Unis qui était dans le port. Quatre Mexicains et un Américain ont été tués.

Londres, 6 février. — M. de Lesseps a écrit une lettre en faveur de la route du Nicaragua pour un canal interocéanique dans le cas où l'on trouverait, impossible de construire un canal à travers l'Isthme de Durie.

Paris, 8 février. — Un grand bal au bénéfice des pauvres a eu lieu hier soir dans le nouvel Opéra. L'orchestre était dirigé par Strauss. Il y avait foule. Les membres du cabinet et de hauts personnages y assistaient. La recette a été de 150,000 francs.

#### Paris et les Parisiens.

##### On lit dans la chronique du Temps :

Ce n'est pas un paradoxe de prétendre que ce qu'il y a de plus rare à Paris, c'est le Parisien. Il y a longtemps, très longtemps, une curieuse statistique est établie la ville de Paris fait le Parisien, mais il n'y a pas de Parisien, ce mode blanc? Vous allez être bien surpris, mais la plupart des dérivants qui se sont occupés de Paris prétendent que le Parisien de Paris est un être doux, rangé, laborieux, ennemi des révoltes. C'est la province qui vient à Paris faire des révoltes et Paris la regarde faire. Qu'est-ce à dire? et pourquoi cette complicité inerte? Je le laisse faire! n'est pas précisément une très-bonne note. On vous répondra que les vrais Parisiens sont des très-petits notables, que ce qu'ils aiment sont des boutiques, des magasins, mais que ce qu'ils repoussent sont les spectateurs toujours, acteurs le plus rarement possible.

Le fait est que si l'on remonte à la Révolution, il faut bien noter que la Commune était dirigée par Hebert, né à Alençon, et par Clémenceau à Nantes; les membres du comité de salut public étaient Robespierre le Picard, Saint Just le Normand, Couthon l'Auvergnat, Le Bas du Pas-de-Calais. Fouquier-Tinville était originaire de l'Isère, Henriet venait de Nanterre, la tête du comité des boucheries de la Commune fut arrêté en 1871? Je me permets alors de renouveler ces rivaux et discouverts et savoureux; il me sera permis de penser de citer un passage de la déposition de M. Macé, commissaire de police, qui, jusqu'au 20 mai, fut chargé des interrogatoires à la grande prévôté de Versailles.

Il y avait, dit-il, environ 20 reprises de justice sur 100; il y avait énormément d'étrangers, beaucoup de Polonais, beaucoup de Belges... Sur 336 individus pris dans une même affaire, celle du plateau des Champs-Elysées, il y avait presque tous Parisiens; c'était un état de fait qui devint de la Roquette.

Nous continuons quelques chiffres :

1,651,959 habitants composent la population de Paris recensée en 1872, à laquelle on peut ajouter la population flottante des garçons évaluée à 150,000 personnes. — Eh bien! sur ces 1 million 986,272 individus, on ne compte que 642,778 Parisiens perdus au milieu de 1,314,254 provinciaux ou étrangers. Faut-il croire que les registres de la préfecture des boucheries? Ensuite, dans le département de la Seine, 2,453 individus arrêtés, dont 3,418 étrangers, 47,723 provinciaux et 9,334 seulement dans le département de la Seine. Et encore ce dernier chiffre comprend 2,416 enfants âgés de moins de seize ans.

L'habitant de Paris et le Parisien sont donc deux types distincts; à l'un toutes les vices, à l'autre toutes les vertus. J.-J. Rousseau était un habitant de Paris, et quand il lui arrivait de faire une promenade, le Parisien: « Ce n'est pas une promenade comme moi certains, mais une promenade comme un Champenois. » Ce Parisien du bon Dieu est un aimable épouvantail: il aime la campagne porcine, la lande et les petits bois; son rêve c'est d'acheter une petite maison en briques rouges et de cultiver lui-même des haricots qui lui porteront bien en moyenne 25 centimes pièce. De là cette étonnante quantité de petits châteaux suisses, de toutes sortes, de magnifiques maisons Renaissance ou rococo dont les environs de Paris sont peuplés.

Quan à la lie de Paris, il en est connue de toutes les grandes appartenances humaines. Tacite disait de Rome : *Quo cuncta audacia atrocia aut pudenda confluent celebrantur*. — On y voit affluir de toutes parts et accepter avec empressement tout ce qui est atroce et honteux. » Il faut n'en éloigner ni s'en affiliger; l'oisiveté serait naif et le regret superflu. Les limites de civilisation n'augmentent ni nos dimensions, tel est l'avis de l'abbé de la Croix, libéral d'une lecture aussi monotone que minuscule.

A son tour à ce qui précède, on pourra donc hasarder, sans trop de fantaisie, cette proposition bizarre que s'il n'y avait que des Parisiens à Paris, on n'y ferait jamais de révolution. Mais je ne veux rien exagérer. Les défenseurs de cette thèse, après tout tout à propos, n'ont pas réfléchi que dans les batailles de l'lement on retrouve invariablement un grand nombre d'hommes de diverses nations. Ce ne sont pas, sans doute, de vrais parisien expédier par les chemins de fer, mais pourtant il est vrai, que l'enfant est mal parce qu'il est ignorant, parce qu'il n'a pas souvent; qu'il est hardi parce qu'il ne connaît le danger que de nom. Je ne dis pas le contraire; mais il est difficile de nier que ces volontaires ne soient de paisibles résidents de l'école parisienne, de vrais champignons sortis du pavé de Paris. Chantons les louanges du Parisien du centre, du rincer à barbe grise, mais avouons tout bas que l'Parisien imberbe des faubourgs ne vaut pas le diable.

